

■ C'était en décembre 1976...

# Superphénix sort de terre

En décembre 1976, démarre la construction de la plus grande centrale nucléaire surgénératrice du monde. Creys-Mépieu, commune du canton de Morestel, dans le Nord-Isère, est choisie pour accueillir la centrale prototype de Creys-Malville et son surgénérateur, baptisé Superphénix.



Après le choc pétrolier de 1973, le gouvernement français lance un vaste programme électronucléaire. L'objectif : réduire la facture énergétique et la dépendance de la France vis-à-vis de l'étranger. Mais d'autres pays adoptent le même raisonnement : au début des années 1970, les principales puissances nucléaires se livrent à une véritable course aux réacteurs. Cette croissance brusque suscite une nouvelle angoisse : devoir faire face à court terme à un "choc de l'uranium", matière première utilisée comme combustible par les centrales. L'épuisement de l'uranium apparaît à cette époque encore plus rapide que celui du pétrole, d'autant que les réacteurs sont alimentés avec de l'uranium

"fissile", qui ne représente que 0,7 % du minerai naturel d'uranium. Les autorités décident alors de favoriser une filière nucléaire nouvelle : le réacteur à neutrons rapides ou "surgénérateur", capable de fonctionner avec de l'uranium non fissile (99,3 % du minerai naturel). Il produit aussi du plutonium, régénérant ainsi une partie de son propre combustible, assemblage de plutonium et d'uranium. Autre avantage majeur : le surgénérateur peut brûler une partie de ses propres déchets, le plutonium.

Le site de Malville à Creys-Mépieu, commune de 600 habitants près de Morestel, est choisi pour accueillir le surgénérateur baptisé Superphénix. Les travaux débutent en décembre 1976. C'est un chantier énorme : 50 hectares de surfaces bâties – l'équivalent de 70 terrains de foot –, 500 000 tonnes de matériaux, 1 500 personnes... En tout, il faudra huit ans pour édifier la centrale.

Dès l'annonce de la construction, des manifestations antinucléaires de grande ampleur s'organisent. Le 31 juillet 1977, plusieurs dizaines de milliers d'opposants, venus de toute l'Europe, se rendent sur le site. Au cours des affrontements avec les forces de l'ordre, un manifestant trouve la mort et plusieurs participants sont grièvement blessés.

Le réacteur démarre pour la première fois en 1985, avant d'être couplé au réseau électrique en

janvier 1986. L'activité de la centrale a une influence très forte sur le développement local. On évalue son impact à plus de 2 000 emplois : 1125 emplois sur le site dont 400 prestataires permanents, 370 salariés chez les prestataires locaux et 550 emplois induits. La centrale tient aussi une part très importante dans les recettes fiscales, avec notamment la taxe professionnelle.

En mars 1987, une fuite dans le barillet de stockage des éléments combustibles provoque le premier arrêt de la centrale durant 23 mois : 10 mois de réparation et... 13 mois de procédures administratives. Plusieurs autres suivront : en 11 ans, la centrale connaîtra 4 ans et demi d'exploitation normale, 2 ans de remise en état suite à des incidents techniques et 4 ans et demi de procédures administratives.

Durant cette période, elle aura engendré une production électrique de 7,9 milliards de kW – l'équivalent de la consommation de la ville de Paris pendant un an –, d'une valeur de 2 milliards de francs. Une grande partie de cette production est réalisée en 1996, année où la centrale connaît enfin un fonctionnement optimal. Malgré tout, le bilan est jugé insuffisant en comparaison de son coût, estimé par la Cour des comptes à 34,4 milliards de francs au 31 décembre 1994.

"Cathédrale de l'inutile" pour les uns, fleuron de la

## >> Zoom Un démantèlement toujours en cours



Aujourd'hui, 400 personnes travaillent encore au démantèlement de Superphénix. Depuis 1999, le combustible du réacteur a été déchargé et les installations non nucléaires démontées. Le site est à l'aube d'une nouvelle étape importante : le traitement des 5 500 tonnes de sodium, qui était le fluide utilisé pour transporter la chaleur du cœur du réacteur vers les turbines. Il devrait durer jusqu'en 2014. La troisième étape (2014-2024) sera le démantèlement du bloc réacteur et l'assainissement des locaux. Il n'y aura plus de radioactivité sur le site à la fin de cette étape. Enfin, les bâtiments seront démolis. Au total, la déconstruction du site, qui sera achevée en 2026, produira 518 000 tonnes de déchets dont 82 % non radioactifs.

>> Renseignements : 04 74 33 34 81 ou creys-visites@edf.fr

filier nucléaire française pour les autres : durant plus de vingt ans, Superphénix aura cristallisé les passions les plus exacerbées... Finalement, le 17 juin 1997, Lionel Jospin, Premier ministre, annonce à l'Assemblée nationale sa décision de fermer la centrale. La mise à l'arrêt définitive est officialisée par un décret, le 30 décembre 1998. ■

Sandrine Anselmetti



>> La centrale en construction en mars 1980.